



L'Histoire ne s'intéresse qu'aux faits, les émotions, elles, restent toujours en marge. Ce n'est pas l'usage de les laisser entrer dans l'histoire. Moi, je regarde le monde avec les yeux d'une littéraire et non d'une historienne.

— Svetlana Alexievitch

Biographie

Après le conservatoire de Montpellier puis l'école du Studio-Théâtre d'Asnières, Julie Deliquet poursuit sa formation à l'École internationale Jacques Lecoq. Elle met en scène alors plusieurs pièces à l'inspiration cinématographique notamment *Fanny* et *Alexandre* en 2019 et *Un conte de Noël* en 2020.

En 2020, Julie Deliquet est nommée directrice du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis. Depuis, elle a mis en scène *Huit heures ne font pas un jour* de Rainer Werner Fassbinder (aux Célestins en 2022), *Fille(s)* aux côtés de Lorraine de Sagazan et Leïla Anis, ainsi que *Welfare*, une adaptation du film de Frederick Wiseman, présentée aux Célestins en 2024.

Bientôt aux Célestins

Dispak Dispac'h

Patricia Allio

En dix ans, plus de 40 000 personnes sont mortes en voulant traverser la Méditerranée. Et si le théâtre pouvait être un lieu de lutte, de résistance ? Une expérience engagée et émouvante, en prise avec l'actualité.

“Un moment rare, proprement hors du commun.” La Terrasse

28 — 31 JANVIER
à l'ENSATT, durée 2h30

Cavalières

Isabelle Lafon

Aimer les chevaux, veiller sur Madeleine et ne pas apporter de meubles. Dans cette colocation atypique, une famille inattendue se crée autour d'une enfant toujours hors champ. Un théâtre libre et audacieux où, une fois encore, des femmes se tiennent debout.

“L'éloge du doute et de l'impertinence.” Télérama TTT

3 — 7 FÉVRIER
Grande salle, durée 1h45

Neandertal

David Geselson

Et si l'ADN de Néandertal révélait ce que nous sommes aujourd'hui ? Dans un laboratoire où se mêlent histoires intimes, écologie et géopolitique, des chercheurs mènent une enquête scientifique haletante.

“Une enquête drolatique et sérieuse sur la disparition de l'homme de Néandertal. Virtuose.” Libération

24 FÉVRIER — 1^{ER} MARS
Grande salle, durée 2h25
en famille dès 14/15 ans

Que d'espoir !

Hanokh Levin / Valérie Lesort

Personnages déjantés, humour grinçant et transformations à vue : Valérie Lesort met toute son inventivité au service de l'un des maîtres du cabaret satirique.

5 — 14 MARS
Grande salle, durée 1h10

Infos et réservations

au guichet / par téléphone **04 72 77 40 00**
en ligne billetterie.theatredescelestins.com

Boire un verre et manger

Avant, après les spectacles, la Fabuleuse Cantine propose une cuisine aussi savoureuse que respectueuse de l'environnement ! Au menu : planches, plats en bocaux, desserts, softs, bières et vins locaux. Fermeture du bar les dimanches.

Réservez votre repas en ligne !

Fondation
Les Célestins,
Théâtre
de Lyon.



VILLE DE
LYON

MÉTROPOLE
GRAND LYON

theatredescelestins.com

21 — 31 JANVIER 2026

La guerre n'a pas un visage de femme

Svetlana Alexievitch / Julie Deliquet



Les
Célestins,
Théâtre
de Lyon.

© Photographies : Christophe Raynaud de Lage - Licences 119751/119752/1119753

La guerre n'a pas un visage de femme

texte d'après *La guerre n'a pas un visage de femme* de Svetlana Alexievitch

mise en scène Julie Deliquet

avec

Julie André : Valentina (sergent, chef d'une pièce de dca)

Astrid Bayiha : Olga (brancardière d'une compagnie de fusiliers-voltigeurs)

Évelyne Didi : Antonina (agent de renseignement d'une brigade de partisans)

Marina Keltchewsky : Tamara (sergent de la garde, brancardière)

Odja Llorca : Alexandra (lieutenant de la garde, pilote)

Marie Payen : Lioudmila (médecin, résistante)

Amandine Pudlo : Klavdia (tireuse d'élite)

Agnès Ramy : Nina (adjudant-chef, brancardière d'un bataillon de chars)

Blanche Ripoche : Svetlana (journaliste, écrivaine)

Hélène Viviès : Zinaïda (brancardière dans des escadrons de cavalerie)

traduction Galia Ackerman, Paul Lequesne

version scénique Julie André, Julie Deliquet, Florence Seyvos

collaboration artistique

Pascale Fournier, Annabelle Simon

scénographie Julie Deliquet,

Zoé Pautet

lumière Vyara Stefanova

costumes Julie Scobeltzine

régie générale Pascal Gallepe

réalisation des décors Atelier du Théâtre Gérard Philipe — CDN de Saint-Denis

assistantat aux costumes

Annamaria Di Mambro

réalisation des costumes

Marion Duvinage

perruques Jean-Sébastien Merle

régie plateau Bertrand Sombsthay

régie lumière Luc Muscillo

accessoires Elise Vasseur

habillage Nelly Geyres,

Ornella Voltolini

Grande salle

durée 2h30

audiodescription

jeudi 29 janvier

en partenariat avec



production Théâtre Gérard

Philippe — CDN de Saint-Denis

coproduction Cité européenne du

théâtre — Domaine d'O —

Montpellier, Comédie — CDN de

Reims, Nouveau Théâtre de

Besançon — CDN, La Comédie de

Béthune — CDN Hauts-de-France,

Théâtre National de Nice — CDN,

L'Archipel — Scène nationale de

Perpignan, Équinoxe — Scène

nationale de Châteauroux,

Les Célestins — Théâtre de Lyon,

La rose des vents — Scène

nationale Lille Métropole —

Villeneuve d'Ascq, EMC —

Saint-Michel-sur-Orge, Le Cercle

des partenaires du TGP

Avec le soutien du dispositif

d'insertion professionnelle de

l'ENSATT

Audiodescription en direct :

écriture et interprétation Valérie

Castan

avec le soutien de l'Onda pour

l'audiodescription

La guerre n'a pas un visage de femme est publié aux éditions

J'ai lu.

remerciements Anne Astolfe,

Sophie Benech, Olivier Faliez,

Tatiana Heigeas, Ganna Nikitina,

Éric Ruf et la Comédie-Française,

Cécile Vaissié, les ambassadrices

et ambassadeurs du lycée Paul

Eluard de Saint-Denis et leurs

professeurs.

Création le 30 mai 2025

au Printemps des Comédiens

à Montpellier

Résumé

«Désormais, tu fais partie des nôtres. Tu es comme nous, une fille du front».

Venues des quatre coins d'URSS, d'anciennes camarades du front se rassemblent dans l'intimité d'un appartement communautaire, au milieu des nombreux éviers, ballons d'eau chaude, gazinières et linge qui sèche. En ce printemps 1975, une jeune journaliste est venue recueillir leurs témoignages sur magnétophone.

On pénètre alors, le temps d'un jour et d'une nuit, dans un monde ignoré... un continent isolé où en son sein vivent des femmes douées de leur propre mémoire. L'enfer n'est pas racontable, voire imaginable, alors elles seules peuvent se comprendre. Dès l'invasion nazie en 1941, des milliers de jeunes filles se sont engagées pour défendre leur pays.

En se racontant, l'Histoire peu à peu «s'humanise» et les femmes en débattent ensemble en s'émancipant du discours officiel de propagande. La pièce semble voyager et remonter le cours du temps.

La guerre n'est pas constituée que de grands événements, elle l'est aussi de petits détails. Les récits les plus cocasses jaillissent, telles des comédiennes d'un soir, elles se mettent en scène. En se racontant, ces femmes renaissent à elles-mêmes. Elles ont soudain envie de rire et de chanter aussi. C'est là, dans les voix vivantes de ces femmes, dans la vivante restauration du passé, que se dissimule la joie originelle, et qu'est mis à nu le tragique de la vie, son chaos et son absurde.

Il semble tout à coup que la souffrance soit une forme particulière de connaissance. Il y a dans la souffrance quelque chose d'artistique et politique. Ces femmes sont une civilisation à part. Ce n'est pas seulement l'abjecte qui se dévoile, en dépit de tout, l'humain tient tête. Il s'élève et résiste.

— Julie Deliquet

